

Nuit d'or et de désordre

Conte baroque de Bérengère Cournut
pour adaptation animée par Hervé Di Rosa

Cette nuit-là, tout était calme dans le village. Un manteau de neige recouvrait la montagne et seuls quelques rayons de lune jouaient en silence dans le paysage. Les uns glissaient sur les congères, les autres chevauchaient des flocons, tandis que les plus intrépides s'amusaient à traverser les cristaux comme des flammes.

Jusqu'à ce que l'un d'entre eux, plus distrait que les autres, aille se cogner à un vitrail de la petite église. « Eh, venez ! cria-t-il à ses copains. Il y a une étincelle là-dedans ! » Très excités, tous les petits rayons de lune le rejoignirent, et alors ce ne fut pas une étincelle mais un grand éclair qui illumina l'intérieur de l'église. « C'est le paradis là-dedans ! » s'écrièrent-ils en chœur, devant ce flamboiement d'or et de couleurs.

En réalité, c'étaient eux, petits rayons blancs de la nuit, qui, ainsi rassemblés au vitrail, venaient de mettre en lumière l'immense retable couvert d'or fin qui se tenait au fond de l'église. Son éclat était tel que toutes les statues, tous les décors cachés dans les moindres recoins de la bâtisse s'en trouvaient éclairés comme un jour d'été à midi.

Frappé en plein front par tant de lumière, un ange musicien se réveilla le premier. « Comme c'est bon de sentir un peu de chaleur sur soi ! » s'exclama-t-il en faisant bouger ses bras. Et d'un coup d'aile, il alla se percher tout en haut de l'église, sur la poutre de gloire. Constatant que ses compagnons étaient encore endormis, il emboucha son cornet à bouquin et fit retentir dans le chœur le son long et vibrant de son vieil instrument.

La première figure à remuer fut le petit agneau qui se tenait sous le tabernacle. Le son du cornet lui rappelant sa mère, il se mit à bêler pour l'appeler. Tournant la tête d'un côté puis de l'autre pour voir s'il la trouvait, il frôla un rosier qui courait depuis des siècles sur la même colonne. Au contact de sa laine, l'arbuste frémit de toutes ses branches et, en quelques secondes, perdit son vieil or effrité. Il prit à la place de belles teintes rouges et mordorées.

Et voilà que prenant de la grâce et de l'ampleur, ses feuilles allèrent chatouiller la barbe du bon saint Antoine qui se trouvait dans la niche d'à côté. Dérangé par les épines, le saint se réveilla en sursaut pour chasser le rosier de son bâton en forme de T. Mais alors le cochon qui était à ses pieds se réveilla également. Saint Antoine se prit les pieds dans sa queue en tire-bouchon, perdit l'équilibre et s'écroula sur son vénérable voisin, le vieux saint François,

emportant une colonne avec lui ! *Bling, blong, blang*, un vacarme assourdissant retentissait dans l'église, tandis que l'ange perché sur sa poutre riait aux éclats.

« Dis donc, petit ange ! gronda saint François. On peut savoir ce qui te fait rire ainsi ? » L'ange, en reconnaissant la voix de l'illustre évêque savoyard, eut quelques remords et vola au secours des deux saints encore à terre.

Sa descente soudaine fut accompagnée d'un trait de harpe : le second petit ange musicien venait de se réveiller. Ces quelques notes ayant au passage chatouillé les tympanes de Marie, la Vierge ouvrit doucement ses paupières de nacre sur l'enfant qu'elle portait dans ses bras. La première chose que vit Jésus en s'éveillant à son tour fut les figures aériennes des deux anges musiciens qui, après avoir aidé les deux saints à se relever, virevoltaient maintenant au-dessus de lui. Jésus riait et tapait des mains.

« Quel charmant enfant ! » s'émerveilla saint Antoine à peine rétabli. Les bras tendus, il s'avancait déjà vers Marie : « Souhaitez-vous que je le prenne un peu dans mes bras ? Vous le portez depuis si longtemps... » Mais saint Antoine, décidément, n'était pas bien réveillé : à nouveau, il se prit les pieds dans le décor et une tenture se décrocha. Elle souleva tant d'air en s'affaissant que la colombe du Saint Esprit en fut tout effarouchée ! Elle se mit à battre des ailes

très fort en faisant *cou-crrou, cou-crrou* à gorge déployée. « Oh la la ! se lamentait saint François en la voyant tournoyer entre les colonnes et les piliers. Cet oiseau fait autant de bruit que cent livres de messe jetés sous les voûtes ! »

Intrigués par ce joyeux raffut, les petits rayons de lune se serraient davantage au vitrail. Ils voulaient voir l'enfant et ce qui le faisait rire ! Il voulait voir l'oiseau qui lançait si haut ses trémolos et les vieux saints échevelés aux barbes hirsutes ! Mais soudain – *BRAOUM !* – le ciel se déchira en deux. L'agglutinement des petits rayons de lune venait de provoquer un orage en plein hiver et le tonnerre faisait trembler tous les bancs de l'église. Cette fois, c'étaient tous les animaux de bois et de plâtre qui s'éveillaient en sursaut. L'aigle de saint Jean glatissait, les veaux et les vaches mugissaient, l'agneau du tabernacle – qui n'avait toujours pas retrouvé sa mère – bêlait à tue-tête et le petit cochon de saint Antoine, qui ne voyait plus son maître, grognait en tournant sur lui-même ! C'était un brouhaha infernal. Saint François essayait de calmer son monde en faisant des gestes de paix, mais rien n'y faisait : les animaux paniquaient. Même les petits rayons de lune étaient apeurés. Entrés par une fissure du portail, ils traversaient l'espace en tous sens, à tout moment. On aurait cru l'église inondée par une pluie d'étoiles filantes !

Témoins de cet indescriptible désordre, les deux petits anges musiciens cherchaient le moyen de venir en aide à saint François. Le premier eut une idée et souffla un grand coup dans son cornet à bouquin. Surpris par ce bruit qui semblait venir d'une ère ancienne, tous les animaux s'immobilisèrent, l'oreille tendue. Les petits rayons de lune, eux, tremblaient encore, et l'intérieur de l'église ressemblait maintenant à une crèche près d'un feu crépitant. Pour apaiser les rayons de lune palpitants, l'ange cornettiste leur dit gentiment : « Venez, venez, petits rayons. N'ayez pas peur. Rejoignez-moi en haut de l'église, je voudrais vous montrer quelque chose. »

Prudemment, les petits rayons se hissèrent jusqu'à lui, et ensemble ils devinrent aussi brillants qu'un phare en pleine nuit. « Écoutez-moi bien, petits rayons, dit l'ange cornettiste. Je vais jouer quelque chose d'amusant pendant que vous descendrez un par un le long de mon instrument. Vous allez voir – je suis sûr qu'on va bien s'entendre ! »

Les premières notes retentirent, et les petits rayons, d'abord blottis contre l'ange, commencèrent à descendre un par un. Fioup... fioup... fioup... Ils glissaient sur le cuir comme sur un toboggan. Quand l'un d'eux tomba dans un trou et ressortit directement par le bas, cela fit

rire tous les autres, qui s'élancèrent à sa suite, en tâchant eux aussi de passer par le tunnel vibrant.

L'ambiance commençait à se détendre et, vu d'en bas, cela faisait envie. Incapable de se hisser jusqu'à l'instrument, le petit cochon cherchait le moyen de faire lui aussi du toboggan. Avisant près de lui une vache dotée d'une belle paire de cornes, il souleva son arrière-train et y crocheta sa queue en tire-bouchon : hop, hop, hop, youpi ! Lui aussi était capable de faire des acrobaties ! Jésus, à nouveau, riait et frappait des mains, tandis que saint François lui-même ne pouvait s'empêcher de sourire...

Sous les voûtes aussi, on inventait de nouveaux divertissements. L'ange harpiste s'était maintenant joint au cornet, et invitait les petits rayons à slalomer entre ses cordes. Cela donnait à l'instrument un son chaud et brillant qui résonnait dans toute l'église. Les oreilles étaient flattées, et partout pieds, pattes et sabots se mirent à danser. Les fleurs et les plantes elles-mêmes trouvaient le moyen d'agiter leurs feuilles et de se dandiner pour se joindre à ce charmant ballet. Le coup de tonnerre et la peur étaient passés, l'harmonie et la joie régnaient comme jamais dans la petite église de montagne. Saint François était ravi et la lune elle-même s'était rapprochée de l'horizon pour jeter un œil bienveillant sur ce spectacle peu courant.

Mais soudain, l'on vit Marie courir éperdue entre les bancs : Jésus avait disparu ! Des perles roulaient sur ses joues depuis ses yeux de nacre, elle était secouée de sanglots. Alors la musique s'arrêta et tout le monde se mit à chercher l'enfant divin. Les petits rayons de lune juraient l'avoir vu s'élançer avec eux depuis le haut du cornet à bouquin et une myriade de petits anges proposèrent d'explorer les voûtes et la chaire pour voir s'il n'était pas coincé quelque part en l'air. Partout ils voletaient, on aurait dit une nuée d'abeilles.

Au sol, dans le chœur, dans la nef, dans les allées, les saints et les saintes s'affairaient également. On soulevait les meubles, les tentures et les chandeliers ! Mais rien à faire : aucune trace du bébé potelé. Marie était inconsolable et n'en finissait pas de pleurer. Très émus par ses larmes, les animaux se serraient autour d'elle. Les petits anges musiciens ne savaient pas quoi faire d'autre que d'accompagner sa tristesse du mieux qu'ils pouvaient.

L'ambiance était si lourde, si contrastée après la joie extrême qui avait régné, que les chérubins eux-mêmes se sentirent envahis par une terrible tristesse. Leurs plumes commencèrent à tomber, d'abord par dizaines, par centaines, puis ce fut par milliers ! Il y eut bientôt dans l'église une couche plus blanche, plus épaisse, plus molletonnée que le manteau de neige sur la

montagne. La lune, encore une fois, s'abaissa sur l'horizon pour voir ça.

C'est alors que saint François eut l'idée de lui demander si elle n'avait pas vu le bébé. « Un enfant rond et potelé ? » répliqua la lune. Bien sûr que je sais où il est. » Et s'approchant encore de l'église, elle ouvrit plus grand l'arc de lumière dont elle était formée. « Regardez qui dort là, bien au chaud dans mon croissant... »

Fous de joie, les petits anges emportèrent immédiatement Marie au sommet du clocher, où elle put recueillir son Jésus endormi au creux de la lune. Comme elle était heureuse de récupérer son enfant ! Il était difficile de savoir qui, de l'astre ou de la Vierge, rayonnait le plus dans le ciel, cette nuit-là !

La lune s'attendrit une dernière fois, puis s'excusa : il était bientôt temps pour elle de partir. Le soleil n'allait pas tarder à pointer son nez au-dessus des montagnes, et il ne devait pas la trouver là. D'un ample mouvement de son arc, elle rappela les petits rayons à elle, qui lui firent immédiatement un quartier supplémentaire. Les petits rayons riaient, ravis de la nuit magique qu'ils venaient de passer dans l'église. « Merci, merci ! » criaient-ils depuis le ciel, en scintillant une dernière fois dans les yeux de leurs nouveaux amis.

Saint François, quant à lui, rappela la Vierge Marie et son enfant, qui devaient bien vite

regagner le retable s'ils ne voulaient pas, eux non plus, être surpris par les premiers rayons du soleil. Car c'est bien connu : jamais les statues au teint de cire ne doivent quitter la fraîcheur des églises.

Une fois Jésus et Marie remontés sur le retable, les saints, les anges, les animaux, les fleurs et les plantes regagnèrent également leur place, chacun à l'endroit exact où les petits rayons de lune l'avait trouvé. Avant de fermer les yeux, saint François vérifia une dernière fois que tout le monde était bien là. Il s'apprêtait à lever la main pour figer à nouveau le retable et le décor des allées, quand saint Antoine cria : « Attendez ! Mon cochon n'est pas là ! » Mais trop tard, le soleil venait de pointer son premier rayon à travers la montagne, il n'était plus temps de chercher le petit cochon.

Dans le village, ce matin-là, personne ne se douta de la joie et du désordre qui avaient régné dans l'église durant la nuit. Mais le porcher fut quand même surpris de trouver un petit supplémentaire dans son troupeau. Comme il était beau, ce petit cochon-là, taché d'or et portant au cou une clochette qui sonnait comme une harpe.